



SOUTIEN L'Aide suisse aux montagnards démarre sa collecte de dons le 1^{er} février.

La montagne en campagne cherche la solidarité de la plaine



Depuis plusieurs années, l'association veut ouvrir l'éventail des projets éligibles à son soutien. SP

PHILIPPE VILLARD

«Ils quittent un à un le pays pour s'en aller gagner leur vie loin de la terre où ils sont nés», Willy Gehrigger aime à la fois Jean Ferrat et la montagne parce qu'elle est belle. Mais, en tant que président de l'Aide suisse aux montagnards (ASM), il préfère encore la montagne «quand les natifs restent et travaillent au pays».

Pour cela, les montagnards entrepreneurs peuvent compter sur le soutien d'une association

qui constitue un modèle de solidarité assez unique dans l'ensemble de l'Arc alpin. Une solidarité qui monte des villes et des plaines vers les alpages ou tout au moins vers des secteurs que le cadastre de l'Office fédéral de l'agriculture recense comme des zones de montagnes. «Même si on peut soutenir quelqu'un basé en plaine, mais dont le projet comporte un réel impact sur la montagne», module Ivo Torelli, res-

ponsable communication de l'association.

Gestion «montagnarde»

L'an dernier, l'ASM a soutenu 631 initiatives, soit en moyenne 44 000 francs par projet, pour un total de 27,7 millions de francs. Alors qu'elle n'a collecté que 24 millions de francs de dons et de legs. Un écart qui n'empêche pas l'association de présenter un bilan «tout bon», selon son prési-



dent car elle bénéficie de réserves confortables d'une centaine de millions et s'astreint à disposer d'une année de fonctionnement d'avance (dons et frais de structure de 5 millions) d'avance. Cette gestion de père de famille montagnard permet à une ASM parfois jalousée, de concilier la prudence à la réactivité de l'entreprise «car nous apportons souvent le coup de pouce déterminant à

la finalisation des projets», analyse encore Willy Gehriger. Après études des dossiers, l'ASM débloque les fonds en six à huit semaines. Certains engagements supérieurs à 400 000 francs, sans limite de plafond, sont étudiés en conseil de fondation. Enfin, les projets, audités en amont sur la viabilité, font parfois l'objet d'un suivi.

Encore moins connue en Suisse romande qu'outre Sa-

rine, l'ASM s'inscrit, depuis 1943, comme un partenaire privilégié pour une économie de montagne confrontée à des problèmes structurels. Les entrepreneurs doivent souvent régater entre des marges plus faibles qu'en plaine et la faiblesse de leurs capitaux propres pour investir dans une diversification nécessaire au maintien de l'activité.



« Nous apportons souvent le coup de pouce déterminant à la finalisation des projets. »

WILLY GEHRIGER PRÉSIDENT DE L'AIDE SUISSE AUX MONTAGNARDS

DIVERSIFICATION

C'est le maître mot de la collecte 2015 qui s'étale entre le 1er et le 15 février. L'ASM soutient des projets traditionnels (amélioration des étables, valorisation du lait, magasins de villages). Mais elle peut aider des informaticiens à acquérir une imprimante 3D à Isérables (VS), une soudeuse et une coupeuse plasma dans une ferronnerie de Gonten (AI) ou l'accueil des enfants à Ferden (VS). La diversité des activités devient garante de l'avenir de la vie en montagne.



Valoriser le bois indigène Diversification à pieds nus

Garde forestier, Laurent Fivaz est aussi le directeur du groupement forestier des Agittes dans le canton de Vaud. Cette structure regroupe sept communes. L'an dernier, elle a bénéficié d'une aide de 50 000 francs de l'Aide suisse aux montagnards (ASM) pour racheter et rééquiper la scierie de Corbérier. Un élément patrimonial dont la création remonte à l'orée du 19^e siècle. A travers ce projet d'un coût global de 200 000 francs, le groupement diversifie son activité et «cherche à développer des produits de niche», note Laurent Fivaz. Pour cela, il offre, contrairement aux installations industrielles, une capacité de sciage de billes de service d'un diamètre supérieur à 60 centimètres jusqu'à un mètre.

Cela lui permet de proposer au marché des utilisateurs régionaux (menuisiers et charpentiers) des produits sciés massifs issus d'une filière locale et respectueuse de l'environnement. En complément, les sous-produits de sciage sont valorisés dans la confection de pellets qui alimentent des installations locales de chauffage à distance.

Parcourir un sentier de deux kilomètres et sentir sous ses pieds nus le contact d'une trentaine de matières différentes, c'est le projet un peu fou, et aussi un peu médicinal grâce à quelques bains de pieds et de jambes (méthode Kneipp), qu'a développé, en 2012, Yves Mercier, restaurateur et entrepreneur à Rebeuvelier dans le canton du Jura. Le concours de l'ASM s'est élevé à 20 000 francs pour un investissement global de 80 000 francs. Ce pionnier du tourisme agreste avait déjà créé, voici une dizaine d'années, Aventure Jura Parc, le premier site d'accrobranche de Suisse. Et, «face à l'arrivée des projets concurrents, un complément d'activité devenait nécessaire car nous étions en perte de vitesse», souligne-t-il.

Avec l'ouverture du sentier, la fréquentation de l'ensemble du site a enregistré un sérieux coup de jarret en passant de 6000 à 12 000 visiteurs annuels. Yves Mercier poursuit sa diversification en proposant des ateliers de cuisine dédiés à la préparation des plantes sauvages comestibles poussant sur le site et bientôt par la mise à disposition de hamacs en forêt.



Laurent Fivaz et le groupement des Agittes ont relancé la scierie locale avec des ambitions ciblées. SP



Le sentier pieds nus de Rebeuvelier se présente comme une activité familiale qui ouvre aussi sur le bien-être. SP